

Note 6 sur l'art nègre

L'art nouveau est en première ligne : concentration-angles de la pyramide vers le point du sommet qui est une croix ; par cette pureté nous avons déformé, premièrement, décomposé l'objet, nous nous sommes approchés de sa surface, nous l'avons pénétrée. Nous voulons la clarté qui est directe. L'art se groupe dans ses camps, avec ses métiers spéciaux, dans ses frontières. Les influences de nature étrangère, qui s'entremêlaient, sont les lambeaux d'une doublure de la Renaissance, accrochés encore à l'âme de nos prochains, car mon frère a l'âme aux branches aiguës noires d'automne.

Mon autre frère est naïf et bon et rit. Il mange en Afrique et dans les bracelets des îles océaniques : il concentre sa vision sur la tête, la taille en bois de fer, patiemment, et perd le rapport conventionnel entre la tête et le reste du corps. Sa pensée est : l'homme marche verticalement, toute chose de la nature est symétrique. En travaillant les relations nouvelles s'arrangent par leur nécessité : de cette pureté naquit l'expression.

Du noir puisons la lumière. Simpleriche. Naïveté neuse. Les matériaux divers balance de la forme. Construire en hiérarchie équilibrée.

OEil : bouton ouvre-toi large rond pointu pour pénétrer mes os et ma croyance. Transforme mon pays en prière de joie d'angoisse. OEil de ouate coule dans mon sang.

L'art fut dans l'enfance du temps, prière. Bois et pierre furent vérité. Dans l'homme je vois la lune, les plantes, le noir, le métal, l'étoile, le poisson. Qu'on laisse glisser les éléments cosmiques, symétriquement. Déformer bouillir. La main est forte grande. La bouche contient la puissance de l'obscur, substance invisible, bonté, peur, sagesse, création, feu.

Personne n'a vu si clairement que moi ce soir, moudre le blanc.

TRISTAN TZARA